

M. Ottorini Barassi (Italie) a souligné l'aide immense qu'apporte aux clubs et au sport en général le *Totocalcio* italien. Les sommes que perçoivent les clubs italiens de football, par exemple, leur permettent d'effectuer leurs déplacements en chemin de fer presque gratuitement. Or le football italien ne touche que le 2% du revenu total du *Toto*. La moitié des sommes perçues par les clubs est utilisée pour les déplacements. L'autre moitié est destinée à la formation des jeunes joueurs amateurs et à l'équipement. Mais tous les autres sports amateurs italiens profitent également des bénéfices des concours

de pronostics et le Comité Olympique National Italien, organisateur des Jeux Olympiques de 1960, en tire, on le sait, presque toutes ses ressources. C'est enfin grâce au *Totocalcio* qui est une institution saine, que peut vivre l'ensemble du sport italien: Ce phénomène n'est d'ailleurs pas propre à l'Italie. On le retrouve en Allemagne, en Suisse et dans tous les pays qui furent représentés au Congrès de Stuttgart.

Tant qu'elles sont profitables aux sports, ces institutions n'ont rien d'immoral et sont certainement moins dangereuses que celles des casinos !

SPORT UNIVERSITAIRE

Quoique n'étant pas placés sous le patronage du Comité International Olympique, pourquoi ne parlerions-nous pas des Jeux Universitaires qui viennent d'avoir Paris pour théâtre, d'autant plus qu'un grand pas vers l'amitié et la concorde entre deux groupes distincts a été réalisé. Ceci nous met doublement à l'aise. La retenue que nous avions toujours manifestée à l'égard de ces joutes provenait précisément du fait qu'une scission d'origine politique s'était produite dans le sport universitaire. Pourtant la jeunesse qui l'anime est bien proche de celle qui prend part aux Jeux Olympiques, tant s'en faut. Tandis que les pays démocratiques de l'Est conduisaient leur mouvement, une vingtaine de nations d'idéologie occidentale réglaient leur propre organisation. Certaines d'entre elles — comme la France — choisissaient la neutralité. Ce sont précisément les Français qui prirent l'initiative pour entamer de patients pourparlers, de sorte que les représentants des deux tendances se mirent d'accord pour un rassemblement général de l'Est et de l'Ouest. Celui-ci s'est déroulé en septembre dernier à Paris à l'occasion du Jubilé de l'Union Nationale des Etudiants de France, rendant ainsi un hommage implicite à ce pays qui, il y a vingt-cinq ans, avait lancé l'idée de tels Jeux. Grâce à elle et à ses efforts soutenus l'unité s'est rétablie entre les étudiants, dans une certaine mesure tout au moins. Si cette unité n'est pas absolue, du moins tend-elle à le devenir, puisque aux Jeux Universitaires de Paris les étudiants de l'U.R.S.S., d'U.S.A., de Chine, de l'Allemagne fédérale — pour ne citer que ceux-ci — se sont rencontrés sur le stade. Ils furent

1600 à fraterniser alors qu'on avait fini par ne plus y croire.

Nous ne sommes pourtant guère partisan des Jeux Régionaux qui ont tendance à s'accroître d'une façon démesurée en poursuivant souvent des intérêts divers. Leur attrait a tendance à se perdre. Ils accaparent la jeunesse sportive pendant des périodes dépassant ce qu'on est en droit de leur accorder, alors que de nombreuses autres compétitions les retiennent hors de leur foyer ou de leurs occupations. Nous pensons par contre que ces rencontres estudiantines ont une autre signification, plus élevée peut-être, et où la compétition proprement dite ne semble pas être l'objet prédominant. Les sentiments qui animent les Jeux Universitaires se rapprochent sensiblement de ceux qui forment la base même du Mouvement, et des Jeux Olympiques. Ils sont d'ordre social, éducatif et moral et veillent autant au développement des valeurs spirituelles qu'à celles des mérites athlétiques.

Pour cette seule raison déjà ils nous sont sympathiques et sont dignes d'être soutenus, à condition qu'ils soient compris dans cet esprit de collaboration et d'entente fraternelle entre étudiants de diverses idéologies, même si elles devaient être contradictoires. Envisagés sous cet angle, les Jeux Universitaires de Paris peuvent être considérés comme une belle victoire.

On ne saurait oublier non plus que la principale signification des Jeux Universitaires, à côté de leur valeur sportive, réside dans le fait que le monde étudiant a retrouvé l'essentiel de son unité puisque les représentants des deux tendances opposées ont accepté de se rencontrer à Paris.

Les biens spirituels ne suffisent plus au Révérend Robert Richards

Jusqu'à présent nous pensions que l'exclusivité de passer au professionnalisme après les Jeux Olympiques n'appartenait, en partie, qu'à certains cyclistes et boxeurs !

Nous supposions qu'eux seuls étaient capables de monnayer leurs mérites athlétiques. Tel n'est point le cas, puisque nous savons que le Révérend Bob Richards, deux fois